



Su Yigong 苏亦工 <sup>1</sup>

## *Sauver le passé. Donner sens aux souffrances de nos ancêtres*

« Journal de la Faculté de droit », Université de Chine orientale, 2006, 3.

Traduction : Michel Masson

Il y a deux ans quand j'ai traduit le livre d'un juriste d'ascendance juive, David Luban *Legal Modernism*, j'ai lu cette phrase : «Tous nos combats sont là pour obtenir le privilège de raconter le passé, afin de donner sens aux souffrances vécues dans le passé. »<sup>2</sup> A vrai dire, jusqu'à maintenant je n'ai peut-être pas encore bien compris le sens de cette phrase de Luban et c'est pourquoi j'y réfléchis encore. Je vous propose ici une réflexion encore bien floue afin que vous puissiez tous m'aider et me rectifier.

@

A l'automne de 1993, deux mois après mon arrivée aux Etats-Unis, un étudiant en droit à Washington, Andy Clinton, m'a emmené voir deux films : *Adieu ma concubine* et *The Joy Lucky Club*<sup>3</sup> – films chinois ou à propos de la Chine. Une fois sorti du cinéma, j'ai échangé quelques propos avec un vieux monsieur, une connaissance d'Andy. Il m'a simplement dit son impression : « C'est vraiment pas comme ça, c'est vraiment pas comme ça ! Dans la réalité, il y a tant de souffrance ! » Quand ensuite Andy me reconduisait à la maison, nous avons encore un peu discuté et il me disait : « Pourquoi vous les Chinois devriez-vous subir tant de souffrances ? » J'ai répondu « C'est que la vie comporte tant de souffrances ; même dans mon enfance j'ai souffert. Est-il possible que vous autres vous n'ayez jamais souffert ? » Lui reprit : « Pour nous il semble que nous n'avons pas besoin de souffrir ceci ou cela. Si notre vie quotidienne est très dure, nous changeons de mode de vie. Si la difficulté vient du gouvernement, nous changeons de gouvernement. Mais pour vous autres, on dirait que la seule solution est de fuir à l'étranger, pour y souffrir encore. »

Les années passent, mais les paroles d'Andy me hantent encore. Oui, « souffrir », « la vie dure » sont presque devenues des formules favorites des Chinois. Pourquoi le peuple chinois qui a déjà tant souffert depuis des millénaires souffre-t-il encore aujourd'hui ? Et pire, c'est presque toujours la même souffrance qui se répète !

<sup>1</sup> Su Yigong professeur de droit, Université Qinghua. Ce texte nous a été transmis par un universitaire chinois à l'étranger.

<sup>2</sup> David Luban 戴維·魯本, *Legal Modernism* (1997) ; trad. chinoise 2004, p. 302-303.

<sup>3</sup> *Adieu ma concubine* 霸王別姬 (1993) ; *The Joy Lucky Club* 熹福会 (1993).

Récemment, j'ai lu un livre d'un spécialiste japonais du droit constitutionnel, Takahashi Toshio,<sup>4</sup> dont le premier chapitre explique :

L'époque moderne considère les différentes périodes dans l'histoire de tel ou tel pays. A chaque étape difficile, le droit constitutionnel doit fixer de nouvelles normes afin de vaincre les obstacles et d'aller de l'avant. A chaque étape difficile et douloureuse, il faut s'appuyer sur le droit constitutionnel pour fixer les bases d'une nouvelle politique et de la nouvelle société et, en éliminant les souffrances, entrer dans une nouvelle étape historique.

Alors, les propos d'Andy ne sont pas exacts : il n'y a pas que le peuple chinois qui ait connu la souffrance ; tous les peuples de la terre, tous les pays en ont fait l'expérience. Si Andy pense que les Américains n'ont pas tant souffert, c'est parce qu'à chaque étape difficile et douloureuse, ils se sont appuyés sur le droit constitutionnel, pour fixer les bases d'une nouvelle politique et, évitant les souffrances, entrer dans une nouvelle phase de leur histoire. Aussi n'ont-ils pas répété les souffrances du passé.

Au contraire, si les souffrances d'hier restent toujours si vives dans notre pensée, c'est parce que nous n'avons jamais vraiment abandonné ce passé douloureux. On dit « On oublie la douleur quand la cicatrice n'est plus là ». Eh bien si nous, nous n'oublions pas, c'est que la cicatrice est toujours là ou bien il y en a de nouvelles qui s'y ajoutent. Nous ne savons pas comment guérir les anciennes cicatrices, ni comment en éviter de nouvelles. Aussi, ne pouvons-nous que nous plaindre et nous débattre dans le malheur jusqu'à la fin de notre vie. Alors que nous, Chinois, nous nous considérons comme la nation du monde qui a la plus grande estime pour l'histoire, ce qui nous fait le plus défaut est la capacité de sauver le passé. Nous n'avons jamais donné un sens à ces souffrances, si bien que la même histoire se répète avec des absurdités qui se transmettent de génération en génération.

Peut-être est-ce là le sens de la phrase de Luban citée ci-dessus. Quand nous aurons ravi le droit de raconter le passé, les souffrances vécues par nos ancêtres prendront un sens ; au contraire, si nous n'avons pas obtenu ce droit, nos ancêtres ont beau avoir souffert, leurs malheurs n'ont pas reçu le sens qu'ils méritent, et nous avons encore à vivre les mêmes souffrances.

Prenons un exemple bien connu : quand nous protestons contre les membres du gouvernement japonais qui vont s'incliner au Yasukuni Shrine ou contre leurs manuels scolaires qui falsifient l'histoire de l'invasion japonaise en Chine, c'est précisément pour disputer aux Japonais le droit de raconter cette période de l'histoire. Pourquoi devons-nous avoir ce droit ? Simplement, afin de donner sens aux souffrances et à la mort de 35 millions de nos compatriotes et d'en dégager la signification. En un mot, afin d'éviter une répétition de ces horreurs. Nous devons revendiquer notre droit à raconter cette histoire, car c'est seulement quand nous aurons obtenu ce droit que nous pourrions sauver nos ancêtres et c'est seulement quand nous pourrions sauver nos ancêtres que nous deviendrons à même de nous sauver nous-mêmes et de sauver nos enfants. Selon Walter Benjamin,

« Il y a un pacte secret entre les générations du passé et la génération actuelle. Tout comme pour chaque génération avant la nôtre, il nous est conféré comme un petit rôle messianique et les époques du passé ont quelque chose à dire à l'appui de ce rôle messianique. »

---

<sup>4</sup> Takahashi Toshio 杉原泰雄, « 宪法的历史 : 比较宪法学新论 » (Histoire constitutionnelle : un nouvel essai en étude comparative des constitutions). Trad. chinoise 2000.

Ainsi, sauver le passé et défendre l'objectivité de l'histoire n'est pas une option facultative, mais un droit que nous ont délégué les martyrs d'autrefois. C'est aussi le devoir de notre génération à leur égard. Si nous abandonnons ce droit et nous dérobons à ce devoir, nous devenons alors vraiment les enfants indignes de la nation chinoise.

Donnons un autre exemple. Je suis né en 1962 ; c'était la fin des « Trois années difficiles » (le Grand bond en avant). Par la suite, j'ai entendu raconter beaucoup de versions de ce qui s'était passé. Selon la vulgate officielle, les difficultés de ces trois années avaient été causées avant tout par les catastrophes naturelles, mais il y avait aussi les désordres et les sabotages causés par les ennemis de classe : « les groupes droitistes opposés au Parti et représentés par Peng-Huang-Zhang-Zhou<sup>5</sup> » ; il y avait aussi les révisionnistes soviétiques qui réclamaient le remboursement de la dette. Cependant, jusqu'au moment où j'étais au collège, la pénurie de nourriture et de vêtements était encore un problème très répandu. Mais en 1981 j'ai entendu parler de la *Résolution au sujet de certains problèmes de l'histoire du Parti depuis la fondation de la République*. Cette *Résolution* m'a fait comprendre que les « trois années de catastrophes naturelles » étaient en fait trois années de catastrophes causées par l'homme et non par le Ciel. Comme l'expliquait la *Résolution*, c'est principalement à cause de l'erreur du Grand bond en avant et de la campagne contre « les déviations droitistes » que de 1959 à 1961 l'économie de notre pays a connu de graves difficultés qui ont ruiné et l'Etat et le peuple.

Selon notre façon de parler habituelle, c'est là « écarter les troubles et rétablir l'ordre », « rendre à l'histoire son vrai visage ». Selon l'explication de Luban, c'est parce que le noyau de la deuxième génération du Parti, dirigée par Deng Xiaoping, s'est approprié le droit de raconter l'histoire du passé qu'ont pris sens les souffrances de Peng Dehuai et de tant d'autres compatriotes décédés d'une mort non naturelle durant ces trois années. C'est aussi pour cette raison qu'à la fin des années 1970, les paysans du village Xiao Gang<sup>6</sup> dans la province de l'Anhui ont osé « signer avec chaque famille un contrat de production », sans être traités comme ennemis de classe. A partir des années 80, les « trois années catastrophiques » ne se sont plus reproduites et les enfants de cette génération n'ont plus à souffrir de la faim. Mencius exprime peut-être la même idée quand il dit : « le Roi n'incrimine pas (le mauvais temps de) l'année »<sup>7</sup>.

Les exemples négatifs sont bien sûr légion, dûs à toutes sortes de facteurs, et nous ne pouvons les énumérer ici. Mais, nous devons reconnaître que même si nous avons évité que certaines souffrances ne se reproduisent, nous n'avons pas encore une Constitution qui définisse les nouvelles politiques et les modalités sociales nécessaires pour repousser les souffrances. Certes la Constitution contient certains articles qui vont dans ce sens, mais pour le moment ils restent lettre morte.

Selon Martin Luther King, « la législation et les décisions du tribunal peuvent seulement édicter le droit, mais ne pourront jamais le faire passer totalement dans les faits. C'est seulement quand les masses commencent à bouger que la lettre du droit devient vraiment quelque chose de vivant. » Ces dernières années, nos historiens du droit débattent souvent au sujet de « l'évolution du droit dans l'histoire de la Chine ». A mon avis, nous les spécialistes de l'histoire du droit devons en premier lieu nous soucier de donner sens aux difficultés, aux échecs et aux souffrances de nos ancêtres à chaque réforme du droit.

---

<sup>5</sup> Peng Dehuai 彭德怀, Huang Kecheng 黄克诚, Zhang Wentian 张闻天, Zhou Xiaozhou 周小舟, accusés d'opportunisme droitiste le 2 août 1959, au Huitième Plenum tenu à Lu Shan 庐山.

<sup>6</sup> Xiao Gang 小岗 (district Feng Yang 凤阳).

<sup>7</sup> Mencius I A, 3. C'est à dire que le Roi se considère responsable de tout ce qui arrive dans le pays.

Selon Loban, pour atteindre ce but, nous ne pouvons pas seulement regarder en avant, et il n'est pas nécessaire d'attendre des analyses scientifiques beaucoup de performances magiques. Nous devons plutôt reconstruire les récits interrompus, regrouper les voix oubliées des martyrs de manière à vraiment saisir la nature de la justice dans notre société actuelle.

Comme le montre Luban à propos de l'action politique « son premier comme son dernier objectif est de sauver le passé ». Ce salut n'est pas simplement symbolique ; au contraire, comme Martin Luther King il pense que « les actions politiques ont restructuré l'histoire, bouleversé la séquence du calendrier, cousu ensemble le passé et le présent. Remodelant le passé – devenant en quelque sorte le passé, si bien que le présent sauve le passé... En ressuscitant et délivrant les ancêtres de leur esclavage, il nous faut à notre tour nous engager dans leur combat pour la liberté. »

Le professeur Zhang Zhiyang écrit <sup>8</sup>:

Un individu ou une nation, confronté à tout le « souvenir des blessures » du XX<sup>e</sup> siècle peut croire que la nouvelle génération oubliera le passé, et même qu'il s'effacera, sans avoir besoin d'une réflexion, d'un bilan, d'une mise au clair dûment rédigés. Cette attitude est irréaliste et irresponsable. Cet individu ou cette nation est incapable face à l'inertie de l'histoire d'assumer son propre sort et de là, ajoutant cette incapacité à l'inertie de l'histoire, cet individu ou cette nation laisse à la génération suivante une dette en guise d'héritage. Par conséquent, cet individu ou cette nation se voue ainsi à la répétition du même sort.

De toute évidence, remodeler le passé, ressusciter et sauver nos ancêtres asservis est, à chaque génération, la responsabilité impérative et la mission de tout Chinois fidèle à sa conscience.

---

<sup>8</sup> Zhao Zhiyang 赵志杨, « 创伤记忆 - 中国现代哲学的门槛 » (Le souvenir des blessures – Seuil de la philosophie chinoise contemporaine), Shanghai, Sanlian, 1999.